

ORFEU NEGRO

SYNOPSIS

A la veille du carnaval de Rio, Eurydice arrive de la campagne pour y retrouver sa cousine Séraфина. Elle fait la rencontre d'Orphée, conducteur de tramway et artiste adulé par le peuple pour ses qualités de danseur et de guitariste...

FICHE ARTISTIQUE

MARPESSA DAWN
BRENO MELLO
MARCEL CAMUS
FAUSTO GUERZONI
LOURDES DE OLIVEIRA

Eurydice
Orfeo
Ernesto
Fausto
Mira

Réalisation
Scénario

D'après l'œuvre

Photographie
Montage
Musique

Producteur
Production

FICHE TECHNIQUE

MARCEL CAMUS
MARCEL CAMUS
JACQUES VIOT

ORFEU DA CONCEIÇÃO
DE VINICIUS DE MORAES

JEAN BOURGOIN
ANDRÉE FEIX
ANTÔNIO CARLOS JOBIM
LUIZ BONFA

SACHA GORDINE
DISPAT FILMS
TUPAN FILMES
GEMMA

Italien, Brésilien, Français - 1959
1h45 / Couleurs / 1.37 / Mono
Visa : 20 609



Distribution
SOLARIS DISTRIBUTION
24 rue du Champ de Mars - 75007 PARIS
Tél : 01 42 23 12 56
solaris@solaris-distribution.com

Presse
SPARK FILMS
24 rue du Champ de Mars - 75007 PARIS
Tél : 07 83 27 66 68
presse@spark-films.com

BRENO MELLO MARPESSA DAWN

ORFEU NEGRO



PALME D'OR
FESTIVAL DE CANNES
1959

UN FILM DE **MARCEL CAMUS**



VERSION
NUMÉRIQUE
RESTAURÉE



ORFEU NEGRO

TRAGÉDIE BAROQUE

Il fallait beaucoup d'audace pour transposer, à la fin des années 50, le mythe d'Orphée dans le Brésil des favelas. Ce pari fou, que sans doute seul un cinéaste ayant encore tout à prouver pouvait relever, est totalement réussi. Dès les premiers plans, le spectateur est entraîné dans un tourbillon d'images aux tons chatoyants, rythmé par une musique endiablée : on est à la veille du carnaval et les habitants se préparent à s'étourdir dans la fête et la danse. Seule une jeune fille, vêtue d'une robe à la blancheur virginale, se détache de la foule : elle semble terrorisée et vouloir échapper à un assaillant invisible. Par hasard, elle croise le chemin d'un garçon, aussitôt troublé par sa présence. C'est la première rencontre entre Eurydice et Orphée...

Dans cette tragédie solaire, gorgée de couleurs, les déplacements des personnages décrivent une chorégraphie savamment orchestrée. Lancés dans une sorte de course-poursuite amoureuse, tour à tour drôle et poignante, ils se précipitent les uns contre les autres, s'esquivent, se frôlent, s'étreignent, se repoussent et se cachent - à l'intérieur d'une habitation aux murs fragiles ou derrière un masque de carnaval. Exploitant intelligemment la topographie de Rio, Marcel Camus esquisse une trajectoire "verticale" à ses personnages, entre la ville haute - les favelas où ils habitent - et la ville basse - métropole moderne hérissée de gratte-ciel. Comme si la danse avait envahi le quotidien des protagonistes courant tous, joyeusement, vers un destin funeste.

Le réalisateur se plaît d'ailleurs à jouer sur les contrastes les plus saisissants. Les quartiers populaires débordant de vie et de mouvements tranchent ainsi avec les lignes géométriques, presque coupantes, des ensembles architecturaux froids et vides de la ville moderne : le plan panoramique où Eurydice est littéralement écrasée au sol entre les tours de béton est à cet égard saisissant. Aux rythmes follement entraînants de la bossa-nova, Camus oppose également les mélodies mélancoliques signées Carlos Jobim qu'entonne Breno Mello de sa voix de velours. Enfin, le cinéaste enchaîne avec bonheur les ruptures de ton qui soulignent la dimension baroque de cette mosaïque d'images foisonnantes. On passe de la comédie sentimentale, avec ses inévitables chassés-croisés amoureux, à la tragédie antique avec son chœur composé par les deux garçons suivant Orphée en toutes occasions, au drame fantastique avec son atmosphère d'étrangeté où l'on convoque les esprits. Les deux comédiens principaux, totalement inconnus, sont lumineux et frémissants d'émotion. Œuvre singulière et atemporelle, **Orfeu Negro** a remporté coup sur coup la Palme d'Or du festival de Cannes et l'Oscar du meilleur film étranger.



BRENO MELLO

STAR ÉCLAIR

Ancien joueur de football brésilien, Breno Mello est remarqué par Marcel Camus, frappé par son physique exceptionnel. Aussitôt engagé pour le casting d'**Orfeu Negro** (1959), l'apprenti comédien est propulsé star dans son pays du jour au lendemain. Bénéficiant de la vague féconde du mouvement "novo", âge d'or du cinéma brésilien, Mello enchaîne avec huit autres films. Malheureusement, le comédien ne parvient pas à vivre de son métier et reprend le football, puis se voit contraint de vendre des encarts publicitaires.

Alors qu'il n'avait pas pu se rendre en France au moment d'**Orfeu Negro**, Mello est invité en 2005 par son gouvernement à réaliser son rêve : fouler la terre du pays qui, selon ses propres termes, l'a rendu "éternel". À l'occasion de la projection d'un documentaire sur le film de Camus au festival de Cannes, Mello est fait citoyen d'honneur de Cannes aux côtés de Gilberto Gil. Il décède en 2008, à l'âge de 77 ans.

ANTONIO CARLOS JOBIM

LE POÈTE DE LA BOSSA-NOVA

Né à Rio de Janeiro en 1927, Antonio Carlos Jobim suit des cours de piano, puis après un détour par l'architecture, décide de se consacrer à la musique. Il se produit dans les bars et devient directeur artistique du label en vogue à l'époque, Odeon. Au début des années 50, il rencontre le compositeur Oscar Mendonça avec qui il écrit plusieurs titres qui feront le tour du monde : "Desafinado", "Samba de Uma Nota So" et "Meditation". En 1956, il croise la route du poète Vinicius de Moraes qui lui propose de mettre en musique la pièce "Orfeo do Carnaval", transposition du mythe d'Orphée. Trois ans plus tard, l'adaptation cinématographique de Marcel Camus triomphe sur les écrans.

Jobim et Moraes collaborent avec d'autres musiciens, comme Joao Gilberto qui composera parmi leurs plus belles chansons. C'est ainsi que naît la bossa-nova. En 1962, Stan Getz et Charlie Byrd proposent une version jazz de "Desafinado" qui permet à la bossa-nova de s'imposer dans le reste du monde.

En 1964, Jobim signe un tube planétaire, "The Girl from Ipanema", enregistré par Getz et Joao Gilberto. Les interprétations en seront innombrables.

Vers la fin des années 60, la bossa-nova perd de son influence et Jobim se tourne vers Villa-Lobos pour se consacrer à des projets ambitieux. En 1987, il enregistre "Passarim", marquée par ses préoccupations écologiques. Il disparaît en 1994.





MARCEL CAMUS

CARRIÈRE FULGURANTE

D'abord assistant d'Henri Decoin et de Jacques Becker, Marcel Camus signe son premier long métrage avec **Mort en fraude** en 1957. Mais c'est bien évidemment sa transposition audacieuse du mythe d'Orphée dans le Brésil des favelas qui lui vaut une notoriété immédiate : présenté au festival de Cannes en 1959, au moment où la Nouvelle Vague connaît son envol, **Orfeu Negro** décroche la Palme d'Or. Grâce à son lyrisme, la musique envoûtante de Carlos Jobim et ses comédiens beaux comme des dieux, le film séduit des millions de spectateurs et remporte l'Oscar à Hollywood !

Le succès est sans doute venu trop tôt chez ce réalisateur qui, pour beaucoup, reste l'homme d'un seul film. Ni **Os Bandeirantes** (1960), également tourné au Brésil, ni **L'oiseau de paradis** (1962), filmé au Cambodge, ne convainquent le public ou la critique. Pas plus que **Le chant du monde** (1965), adapté de Jean Giono. Camus renoue - temporairement - avec le succès grâce au **Mur de l'Atlantique** (1970), évocation comique du Débarquement interprétée par Bourvil, dans la lignée de **La Grande vadrouille**.

Il termine sa carrière à la télévision, en réalisant notamment une série sur les pionniers de l'aviation, **Les faucheurs de marguerites**, et des téléfilms consacrés à Molière et Voltaire. Il disparaît en 1982 dans un relatif anonymat.

